

Des Cieux pour vivre

Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle* ; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire ; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur communauté ; nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire *. (*SACROSANCTUM CONCILIUM (SC, 8)*)

La liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Église ; car, avant que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion : « Comment l'invoqueront-ils s'ils ne croient pas en lui ? Comment croiront-ils en lui s'ils ne l'entendent pas ? Comment entendront-ils sans prédicateur ? Et comment prêchera-t-on sans être envoyé ? » (*Rm 10, 14-15*). (*SC, 9*)

Toutefois, la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labeurs apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur. (*SC,10*)



la Liturgie

* Ap 21, 2 ; Col 3, 1 ; He 8, 2 ; Ph 3, 20 ; Col 3, 4

Pour mieux vous aider à entrer dans la Liturgie, la communauté vous propose une série de « bulletins d'enseignement » qui vous seront transmis durant quelques dimanches.

Durant la Liturgie, il nous est proposé de poser des gestes, d'avoir une attitude active :

↪ position assise – debout – agenouillement.

Une « *Participatio actuosa* » (concept du Concile Vatican II, pour définir la participation active de tous à l'« Opus Dei », à la Liturgie.)

Nous commençons le partage sur ce thème à partir du livre du Cardinal J. Ratzinger : « ***L'Esprit de la Liturgie*** » sur la participation du corps dans la liturgie.



« Participatio actuosa »

Ce terme « **participation active** » a très vite été pris dans le sens extérieur et superficiel d'une activité nécessaire, généralisée, comme s'il fallait que le plus grand nombre de personnes, et le plus souvent possible, soit manifestement actives.

La participation (prendre part, avoir part) implique une action à laquelle chacun est associé.

Or quelle est **l'actio** centrale à laquelle tous les membres de la communauté sont censé prendre part ?

« L'actio » est d'abord la Prière Eucharistique.

La véritable **actio liturgique** est par excellence **l'oratio** (discours public solennel) : le noyau de l'Eucharistie, appelé ainsi par les Pères de l'Eglise. Car l'essentiel de la Liturgie chrétienne s'y déroule. **L'oratio** est le centre et le fondement.

Or, l'**actio humaine** laisse place à l'**actio divina**. Car dans l'**oratio** le prêtre parle en « Je », il est devenu la voix d'un autre « *Ceci est mon corps, ... ceci est mon sang* » qui parle et qui agit à travers lui. **Le prêtre s'exprime avec le « Je » de Jésus Christ, c'est ainsi que ces paroles lui sont réservées.**

*L'action à laquelle nous sommes tous conviés à participer est donc
l'action de Dieu lui-même.*

Comment participer à cette action ?

Notre participation est d'abord de nous unir au Seigneur et de ne faire « avec Lui qu'un seul esprit » (1Co 6,17); il s'agit finalement d'abolir la distinction entre l'actio du Christ et la nôtre.

Dieu lui-même agit et nous intègre dans son action. Le reste (les actions extérieures de la liturgie telles que les lectures, chants, collecte des dons) est secondaire et doit être réparti de façon appropriée.

Lorsque se déroule la phase essentielle de la liturgie, *lorsque commence la Prière Eucharistique : l'oratio*, toute activité doit cesser.

Une seule chose à faire : **contempler ensemble le Seigneur et aller à sa rencontre.**

Si toutes les actions extérieures (qui ne sont pas nombreuses et que l'on multiplie artificiellement) prennent toute la place dans la liturgie et deviennent un déploiement d'activité, nous ne participons plus à un drame divin mais à une parodie.

Et le Corps ? Le Logos s'est incarné !

Le Verbe s'offre corporellement : dans son corps et son sang ressuscité, se donnant à nous sous les espèces matérielles du pain et du vin.

La véritable **actio de Dieu** entre dans notre corps, dans notre existence matérielle, dans notre vie qui devient liturgique et sert à la transformation du monde.

Il est demandé au corps d'être « ressuscitable », capable de résurrection, tourné vers la résurrection, vers le royaume de Dieu, la terre devient ciel.

« *Que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel.* »

(Dimanche prochain : l'agenouillement et l'inclination)

L'agenouillement et l'inclination *

N°2

Le chrétien adulte doit faire face à Dieu, debout; être debout est l'attitude de l'homme sauvé :

*L'homme libéré par le Christ
n'aurait-il plus à s'agenouiller ?*

Comment était perçu l'agenouillement chez les grecs, les philosophes ?

- ◆ Chez les Grecs et les Romains : l'agenouillement est une position indigne de l'homme libre
- ◆ Pour Plutarque et Théophraste : C'est une position superstitieuse
- ◆ Pour Aristote : c'est une pratique barbare (Rhétorique 1361, a, 36)

Et pour nous chrétiens ?

- ◆ Pour saint Augustin, seule l'humilité du Christ, son amour jusqu'à la croix, ont pu nous libérer des puissances qui asservissent l'homme.

C'est précisément devant cette humilité que nous nous agenouillons. L'agenouillement des chrétiens n'est pas une forme d'assimilation des mœurs ambiantes, mais l'expression de la culture chrétienne qui à son tour transforme la culture existante à partir d'une connaissance et d'une expérience de Dieu, nouvelles et plus profondes.

L'agenouillement vient de la Bible et de sa conception de Dieu.



« **proskynein** » : *s'incliner jusqu'à terre après avoir ploie les genoux.*

Dans le Nouveau Testament, ce verbe apparaît 59 fois (24 fois dans l'Apocalypse), signe de l'importance attribuée à ce geste dans la Bible.

Trois attitudes apparentées :

1. *Prostratio : se jeter à terre devant la puissance de Dieu*

• Dans l'Ancien Testament :

Dans le livre de Josué (Js. 5,14), Josué rencontre l'ange du Seigneur qui est le chef de l'armée du Seigneur. Josué tombe la face contre terre, se prosterne. L'ange lui dit : « Retire tes sandales de tes pieds : le lieu où tu te trouves est saint. » Et Josué fit ainsi.

Cet épisode est à mettre en parallèle avec l'épisode du Buisson ardent (Ex. 3, 5-6), lorsque Moïse rencontre Dieu qui lui dit : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! ».

• Dans le Nouveau Testament :

C'est Jésus qui se prosterne au moment de son agonie (Mt 26, 39) : « Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. » » (cf aussi dans Mc 14, 35).

Dans l'Évangile de Luc (22,41) Jésus pria en fléchissant les genoux.

À l'ouverture de Sa Passion, Jésus par son geste assume en quelque sorte le statut et l'angoisse de l'homme déchu. Du fond de cette détresse, il se tourne vers Dieu et s'abandonne à la volonté du Père. Il dépose la volonté humaine dans la volonté divine, ayant accepté de prendre sur lui la souffrance qu'engendre l'opposition des hommes à la volonté de Dieu : c'est le noyau de la Rédemption; le mouvement de la chute est renversé.

• Les deux moments dans la Liturgie où l'on se prosterne :

Lors des ordinations majeures* : au cours de l'ordination sacerdotale, la prostratio manifeste la conscience de notre incapacité absolue à remplir par nous-mêmes la mission du Christ, à parler avec son « Je ». A ce moment se vit la communion des Saints, l'assemblée chantant la litanie des Saints, offrant aux candidats à l'ordination la force merveilleuse de pouvoir se relever et rendant possible le chemin qui s'ouvre.

À l'ouverture de la célébration de l'Office de la Passion, le Vendredi Saint : le prêtre accompagne le Christ dans son angoisse, dans cette

Les Ordres Majeurs comptent trois qualités qui sont : les Diacres, les Prêtres, les Evêques

descente au fond de la détresse. Il reconnaît qui il est et où il est : un homme déchu que seul le Christ peut relever. Le prêtre se prosterne comme Jésus devant le mystère de la présence et de la puissance de Dieu, sachant que la Croix est le véritable buisson ardent, la flamme de l'amour de Dieu, qui consume mais ne détruit pas.

2. Le geste de tomber aux pieds du Christ :

« **Gonypetein** » : une supplication exprimée corporellement qui manifeste la confiance en une puissance qui dépasse l'homme.

Mc 1, 40 : un lépreux s'approche de Jésus et tombe à ses pieds à genoux, le supplie : « *Si tu veux, tu peux me purifier.* »
(cf aussi : Mc 10, 17; Mt 17, 14; 27, 29)

3. l'agenouillement :

« **Proskynein** » : terme classique pour exprimer l'adoration à genoux, ce mot correspond à une réalité différente et peut poser un problème au traducteur. 11 fois cité dans l'Évangile de Jean, dont 9 fois lorsque Jésus rencontre la Samaritaine (Jn 4 19-24).



Les significations spirituelles et corporelles sont indissociables dans ce mot. Le geste du corps est porteur de sens spirituel, celui de l'adoration. **L'homme dans son unité corps-âme en posant un acte spirituel le traduit nécessairement par un acte corporel.**

L'agenouillement purement corporel, qui ne serait qu'apparent ou automatique n'a pas de sens. Et si l'adoration est purement spirituelle sans lui donner corps, l'acte d'adoration s'éteint car l'homme dans sa nature n'est pas purement spirituel.

Citons deux récits dans lesquels des traductions anciennes mentionnent le verbe 'adorer', où l'acte de foi accompagne l'adoration, où les yeux du corps et du cœur se sont ouverts :

L'adoration concerne l'homme tout entier, c'est pourquoi on ne peut renoncer à l'agenouillement en présence du Dieu vivant.

Jn 9, 35-38 : Jésus voit un homme aveugle de naissance, le guérit et commence par lui demander : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » ... « Je crois, Seigneur ! », et l'homme se prosterne devant Jésus.

Mt 14, 33 : « Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant Jésus, disant : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! ».

L'agenouillement dans la liturgie ?

Pour les hébreux, les genoux symbolisent la force : barak. Le verbe s'agenouiller est apparenté au substantif berek : genoux.

Plier le genou c'est donc plier la force, sa force devant Dieu, le Dieu vivant et reconnaître que toute force vient de Lui. (2Chroniques 6, 13 et Esdras 9, 15). Dans Ac. 7, 60 : Etienne dans une parfaite ressemblance au Christ durant son martyre prie à genoux.

L'agenouillement est véritablement un geste chrétien et christologique.

Le geste de tomber aux pieds du crucifié et du Seigneur, nous fait entrer dans le mouvement de vie du cosmos dont l'axe est la croix.

Eusèbe de Césarée rapporte dans son Histoire de l'Eglise : Jacques le Majeur, frère de Jean l'Évangéliste, premier évêque de Jérusalem et chef de l'Eglise Judéo-chrétienne s'attachait des peaux de chameau aux genoux, étant constamment agenouillé, priant et implorant le pardon pour son peuple (II 23,6).

Le monde diabolique ne peut pas s'agenouiller. Nous trouvons dans les récits des Pères du désert, celui où Dieu contraint le démon à se montrer à un certain abbé Appolon : le démon noir, hideux, d'une maigreur effrayante, n'avait pas de genoux, ne pouvant ainsi s'agenouiller!

« **Thei's ta gonata** », dernière expression spécifiquement chrétienne utilisée par Luc, inconnue en grec ancien: elle décrit l'agenouillement.

La culture moderne s'est éloignée de la foi. La foi qui nous apprend à nous agenouiller, seul geste adéquat devant Dieu.

Pour rester en communion avec les Apôtres et les martyrs, avec le cosmos tout entier, en union avec Jésus Christ, réapprenons à nous agenouiller, à réintroduire ce geste partout où il à disparu.

Prochain n°: que nous dit la Présentation Générale du Missel Romain?

Les gestes et les attitudes du corps

42. Les gestes et les attitudes du corps, tant ceux du prêtre, du diacre ou des ministres, que ceux du peuple doivent viser à ce que toute la célébration manifeste une belle et noble simplicité, que soit perçue toute la vraie signification de ses diverses parties et que soit favorisée la participation de tous. On devra donc être attentif aux normes de cette *Présentation générale* et à la pratique reçue du rite romain ainsi qu'au bien commun spirituel du peuple de Dieu, plutôt qu'à ses goûts personnels et à son propre jugement.

Les attitudes communes à observer par tous les participants sont un signe de l'unité des membres de la communauté chrétienne rassemblée dans la sainte Liturgie; en effet, elles expriment et développent l'esprit et la sensibilité des participants.

43. Les fidèles se tiendront debout depuis le début du chant d'entrée, ou quand le prêtre se rend à l'autel, jusqu'à la prière d'ouverture (collecte) inclusivement; au chant de l'*Alléluia* avant l'Évangile; pendant la proclamation de l'Évangile; pendant la profession de foi et la prière universelle; et depuis l'invitation *Orate fratres* (Prions ensemble) avant la prière sur les offrandes jusqu'à la fin de la messe, excepté ce que l'on va dire.

Ils seront assis pendant les lectures qui précèdent l'Évangile et le psaume responsorial; à l'homélie et pendant la préparation des dons pour l'offertoire; et, si on le juge bon, pendant qu'on observe un temps de silence sacré après la communion.

Ils s'agenouilleront pour la consécration, à moins que leur état de santé, l'exigüité



des lieux ou le grand nombre des participants ou d'autres justes raisons ne s'y opposent. Ceux qui ne s'agenouillent pas pour la consécration feront une inclination profonde pendant que le prêtre fait la génuflexion après la consécration.

Il appartient toutefois à la Conférence des évêques d'adapter les gestes et les attitudes décrits dans l'*Ordinaire de la messe* à la mentalité et aux justes traditions des peuples, selon la norme du droit. On veillera cependant à ce qu'ils correspondent au sens et au caractère des différentes parties de la célébration. Là où il est de coutume que le peuple demeure à genoux depuis la fin du *Sanctus* jusqu'à la fin de la Prière eucharistique, et avant la communion quand le prêtre dit *Ecce Agnus Dei* (Voici l'Agneau de Dieu), il sera bon de conserver cette coutume.

Pour obtenir des attitudes et des gestes communs au cours d'une même célébration, les fidèles suivront les monitions du diacre, ou d'un autre ministre laïc, ou du prêtre, selon les indications du Missel.

Le silence

45. Le silence sacré fait partie de la célébration : il doit aussi être observé en son temps. Sa nature dépend du moment où il trouve place dans chaque célébration. En effet, pendant l'acte pénitentiel et après l'invitation à prier, chacun se recueille; après une lecture ou l'homélie, on médite brièvement ce qu'on a entendu; après la communion, le silence permet la louange et la prière intérieure.

Dès avant la célébration elle-même, il est bon de garder le silence dans l'église, à la sacristie et dans les lieux avoisinants, pour que tous se disposent à célébrer les saints mystères religieusement et selon les rites.

Prochain n° : La posture debout et assise

Station debout et assise*

Station debout :

Prière normale des juifs :

- *Dans l'Ancien Testament* : Anne pria debout implorant le Seigneur de pouvoir enfanter un fils ; et sa prière fut exaucée. (1Sam 1, 26)
- *Dans les Évangiles* : exemple Mc 11, 25 : « et quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, remettez-le, afin que votre Père qui est au ciel vous remette aussi vos offenses. »

(voir aussi autres exemples : Mt 6, 5; Lc 18, 11)

Prière Chrétienne :

C'est une position de prière privilégiée pour le temps pascal.

20^{ème} Canon du Concile de Nicée : « Comme quelques-uns plient le genou le dimanche et aux jours du temps de la Pentecôte, le saint concile a décidé que, pour observer une règle uniforme dans tous les diocèses, tous adresseront leurs prières à Dieu en restant debout. »

Le temps pascal est le temps de la joie,
de la victoire de Jésus Christ
à laquelle nous nous associons
par notre attitude corporelle.



la Liturgie

*Source : « L'ESPRIT DE LA LITURGIE »
par le Cardinal J. Ratzinger - 2002

Debout, nous sommes unis au Christ qui a terrassé la mort et le pouvoir du mal. Jésus reste debout, triomphant. Etienne, au moment de son martyre, voit Jésus, « le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » (Ac 7, 56)

Debout, nous nous savons unis à la victoire du Christ. Nous exprimons notre vénération, notre détermination à le suivre .

***Le Parole du Christ demande une réponse à son appel.
Elle nous enjoint de lui faire écho
dans notre vie et dans le monde.***

Dans les Catacombes, une figure,
L'Orante :

L'Orante représente :

L'âme entrée dans la gloire céleste, priant debout devant la face de Dieu.

Deux aspects intéressants :

- Elle a les traits d'une femme :

l'être humain dans sa relation à Dieu s'exprime de façon féminine :

c'est l'élément nuptial, en rapport avec les noces éternelles, et c'est aussi l'aptitude à recevoir la grâce qui nous est constamment donnée.

- Elle figure la liturgie céleste :

la prière debout est une anticipation de l'avenir.

Elle a mission de nous orienter vers la gloire à venir.

Or comme nous sommes encore dans l'« entre-deux » de notre réalité présente, l'agenouillement sera le geste qui convient.



Station assis :

La station assis est une position qui accompagne les Lectures de l'Ancien Testament, les épîtres, le psaume, le sermon, l'offertoire. C'est une position qui doit favoriser le recueillement et la détente du corps, pour que rien n'entrave notre écoute et notre compréhension.

Les gestes ont une origine, une raison d'être et une dynamique spirituelle.

Nous nous tournons vers Celui qui nous regarde et que nous tentons de regarder. (comme dans l'Ancien Testament : « C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face. » Psaume 26, 9)

He 12, 1-2 : « ... courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. »

La prière et la contemplation tendent à l'union nuptiale avec Dieu.

Fixons notre regard
vers Celui qui est au-delà de nous
et qui vient à notre rencontre.

Dans les positions orientales, l'homme s'abîme en lui-même. Il regarde vers l'intérieur et ne se « quitte » pas pour aller à la rencontre de l'Autre (qui est à la fois le néant et le tout).

La tradition chrétienne se tourne aussi vers l'intérieur: l'homme, las des errances extérieures, va à la rencontre de son être propre, de son fond le plus intime, à la rencontre d'un Dieu personnel et non a-personnel, vers ce Dieu qui nous est plus intime que nous-mêmes.

La prière debout et l'agenouillement nous orientent vers la face de Dieu, vers la Face de Jésus Christ !

« Celui qui m'a vu a vu le Père ! » Jn 14,9

« Nous faisons nos prières debout le jour un et premier de la semaine, mais nous n'en connaissons pas tous la raison. Car ce n'est pas seulement parce que, ressuscités avec le Christ, nous aspirons aux choses célestes, mais en nous tenant debout lors de la prière le jour de la Résurrection nous rappelons aussi à notre esprit la grâce qui nous a été accordée, mais aussi que ce jour un et premier de la semaine est l'image du siècle à venir. C'est justement ainsi qu'il est le début [de tous] les jours, Moïse parle à son sujet non pas du "premier jour", mais d'"un jour". Étant donné que ce jour revient régulièrement, il est à la fois un et huitième, manifestant par lui-même le jour vraiment un et huitième que le psalmiste rappelle dans les titres de certains psaumes, et qui représente par lui-même l'état qui suivra notre temps présent, ce jour sans fin, sans nuit, sans succession, l'éternité sans terme et toujours nouvelle. Il est donc nécessaire que l'Église enseigne à tous ceux qui se trouvent en son sein de faire leurs prières en se tenant debout, afin que par le continuuel rappel de cette vie sans fin, nous ne négligions point les moyens d'atteindre ce but. »

Saint Basile de Césarée (Traité du Saint Esprit)

Oui! Le Verbe s'est fait chair !(Jn 1, 14) « Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. » (Gaudium et Spes 22,2)

Le corps ne peut donc être mis de côté dans notre prière; car c'est bien à travers lui que doit se vivre notre rencontre avec notre Dieu.

« Le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps. »(1Co 6,13)

« En liturgie, nos gestes ne sont pas sans valeur. Car ils nous façonnent: par eux, le contenu de notre foi vient irriguer notre être tout entier; et finalement ils ont valeur de témoignage pour nos frères, proclamant sans parole ce qui nous fait vivre. Vivons-les donc avec simplicité, sans réticence ni ostentation : par eux, **Dieu parle** ! » (Sources Vives n°182, juin 2016, p.109, Sr. Maylis)

Prochain n° : Communier

La naissance de l'Eucharistie

L'Eucharistie est étroitement liée au jeudi saint : l'Eglise « fait l'eucharistie », de même « l'Eucharistie construit » l'Eglise.

L'Eglise a été fondée, comme communauté nouvelle du Peuple de Dieu, dans la communauté apostolique des Douze qui, durant la dernière Cène, sont devenus participants du Corps et du Sang du Seigneur sous les espèces du pain et du vin. Le Christ leur avait dit : " Prenez et mangez ", " Prenez et buvez ". Obéissant à son commandement, ils sont entrés pour la première fois en communion sacramentelle avec le Fils de Dieu, communion qui est gage de vie éternelle.

Les ministres ordonnés doivent veiller toujours et par-dessus tout à cette signification et dimension de la rencontre sacramentelle et de l'intimité avec le Christ; qui est la substance du culte eucharistique. Le rapprochement spirituel et l'union entre les hommes, dont le prototype est l'union des apôtres autour du Christ pendant la dernière Cène, expriment et réalisent l'Eglise.



Eglise et Eucharistie

L'Eglise se réalise lorsque, dans l'union entre les hommes et dans la communion fraternelle, nous célébrons le sacrifice de la croix du Christ, lorsque nous annonçons " la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne " (1Co11, 26), et ensuite lorsque, profondément pénétrés du mystère de notre salut, nous nous approchons de façon communautaire de la table du Seigneur

Le commandement de Dieu et l'Eucharistie

Le premier commandement de Dieu est l'amour de Dieu et du prochain qui trouve sa source dans l'Eucharistie.

L'Eucharistie est le Sacrement de l'amour !

L'Eucharistie rend présent et réalise la charité. Le don de l'amour du Fils dans son sacrifice réclame de nous une réponse vivante d'amour.

Nous connaissons l'amour et nous commençons à aimer

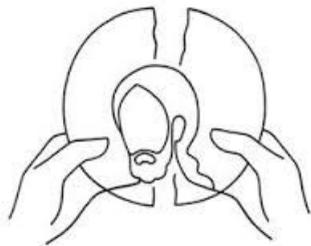
L'amour qui naît en nous de l'Eucharistie se développe, s'approfondit et se renforce en nous grâce à elle. Nous devenons sensible à toutes les formes de souffrances, de misères, d'injustice humaine, cherchant à y remédier. La prise de conscience de la dignité humaine devient le motif le plus profond de notre rapport avec le prochain.

L'Eucharistie est le centre et le but de toute la vie sacramentelle.

Les Sacrements de l'Initiation Chrétienne résonnent continuellement dans le sacrement de l'Eucharistie, comme un écho. Aussi, la pénitence conduit à l'Eucharistie et l'Eucharistie conduit à la pénitence. Car face à l'Amour qui donne sa vie pour nous, naît en nous un sentiment d'indignité, accompagné du regret de nos péchés et du besoin intérieur de nous purifier.

L'Eucharistie une routine ?

Nous devons veiller à ce que cette **grande rencontre avec le Christ dans l'Eucharistie ne devienne pas pour nous un fait routinier**, à ne pas le recevoir indignement, c'est-à-dire en état de péché mortel. La pratique de la vertu de pénitence et le sacrement de pénitence sont indispensables pour soutenir et approfondir continuellement en nous l'esprit de vénération que l'Homme doit à Dieu et à son Amour si merveilleusement révélé.



La table du pain du Seigneur :

Le Christ dans la communion eucharistique se confie lui-même à chacun de nous, à notre cœur, à notre conscience, à nos lèvres et à notre bouche, sous forme de nourriture. La vigilance nécessaire concerne aussi bien les pasteurs responsables du culte eucharistique que le peuple de Dieu, dont le « sens de la foi » doit être très éveillé et très aigu.

La participation active ... profonde et vraie :

Dans l'Évangile de Luc 14,26, au festin des noces tous les invités se sont excusés et ne sont pas venus.

Des personnes pourraient participer à la communion eucharistique et n'y participent pas; derrière le manque de « faim » et de « soif » eucharistiques se cache aussi le manque de sensibilité et de compréhension adéquates de la nature du grand sacrement de l'amour.

Il arrive aussi que des personnes s'approchent pour communier mais sans avoir eu la préoccupation requise de s'approcher du sacrement de pénitence pour purifier leur conscience : soit ces personnes ne trouvent, dans leur conscience et selon la loi objective de Dieu, rien qui empêche l'acte sublime et joyeux de leur union sacramentelle avec le Christ; soit la messe est seulement considérée comme un banquet auquel on participe pour manifester surtout la communion fraternelle; on peut facilement ajouter à ces motifs une certaine considération humaine et un simple « conformisme ».

Nous devons être vigilants pour que dans la vie de nos communautés, ne soit pas dilapidé ce bien qu'est la conscience chrétienne, dirigée uniquement par la référence au Christ qui, reçu dans l'Eucharistie, doit trouver dans le cœur de chacun une demeure digne.

Ces attitudes sont étroitement liées non seulement à la pratique du sacrement de pénitence, mais aussi au juste sens de la responsabilité face au dépôt de toute la doctrine morale et face à la distinction précise entre le bien et le mal, laquelle devient en conséquence, pour chacun des participants à l'Eucharistie, la base d'un jugement correct sur soi dans l'intimité de la conscience.

« Que chacun donc s'éprouve soi-même. » dit St Paul (1 Co 11, 28)

Ce jugement est une condition indispensable pour une décision personnelle afin de s'approcher de la communion eucharistique ou de s'en abstenir.

St Jean Chrysostome : « Moi aussi, j'élève la voix, je supplie, je prie et je vous supplie de ne pas vous approcher de cette table sainte avec une conscience souillée et corrompue. Une telle attitude en effet ne s'appellera jamais communion, même si nous recevions mille fois le corps du Seigneur, mais plutôt condamnation, tourment et accroissement des châtiments. »

Les ministres de la table eucharistique comme les fidèles, tous nous sommes placés devant des exigences.

La célébration légitime de l'Eucharistie et la véritable participation à ce Sacrement requièrent la communion à l'Eglise,

l'acceptation intégrale de son organisation et des moyens de Salut institué en Elle. L'Eucharistie étant la plus haute manifestation sacramentelle de la communion dans l'Église, elle exige d'être célébrée aussi dans un contexte de respect des liens extérieurs de communion. De manière spéciale, parce qu'elle est « comme la consommation de la vie spirituelle et la fin de tous les sacrements », elle exige que soient réels les liens de la communion dans les sacrements, particulièrement le Baptême et l'Ordre sacerdotal. Il n'est pas possible de donner la communion à une personne qui n'est pas

baptisée ou qui refuse la vérité intégrale de la foi sur le Mystère eucharistique. Le Christ est la vérité et rend témoignage à la vérité (cf. Jn 14, 6; 18, 37); le Sacrement de son corps et de son sang n'admet pas de mensonge.#

Ministres et fidèles, nous devons donc tous faire attention : comment distribuons-nous la communion, comment recevons-nous le Corps du Christ ?

Toutes les actions ont leur sens propre. Il faut naturellement éviter le scrupule, mais Dieu nous préserve d'un comportement privé de respect, d'une hâte inopportune, d'une impatience scandaleuse !

La communion spirituelle :

L'Eucharistie est le sommet de toute vie chrétienne.

Il est opportun de cultiver dans les cœurs le désir constant du Sacrement de l'Eucharistie, qui « porte à sa perfection la communion avec Dieu le Père, grâce à l'identification au Fils unique par l'action du Saint-Esprit. ». « Car c'est Dieu lui-même que nous rencontrons en lui, et Dieu s'unit à nous de l'union la plus parfaite ». (Nicolas Cabasilas, La vie en Christ, IV, n° 10)

C'est ainsi qu'est née la pratique de la « communion spirituelle », heureusement répandue depuis des siècles dans l'Église et recommandée par de saints maîtres de vie spirituelle.#

Sainte Thérèse de Jésus écrivait: « Lorsque vous ne recevez pas la communion à la Messe que vous entendez, communiez spirituellement, c'est là une méthode très avantageuse [...]; vous imprimerez ainsi en vous un amour profond pour notre Seigneur ».#

La communion spirituelle, ou communion de désir, est un acte que nous pouvons poser, ou plutôt un don de Dieu que nous pouvons recevoir,

- lorsque nous sommes géographiquement éloignés du lieu liturgique
- lorsque notre situation matrimoniale ne nous permet pas de consommer physiquement les saintes espèces.

Etc.

Communier spirituellement, c'est s'unir à Jésus-Christ présent dans l'eucharistie, non pas en le recevant sacramentellement, mais par le désir explicite, la foi en l'Eucharistie, la charité, l'amour du Christ.

(<http://www.mariedenazareth.com/qui-est-marie/la-communion-spirituelle-de-desir>)

C'est dans ces dispositions de foi et d'amour que les personnes qui ne peuvent pas communier sacramentellement, peuvent pourtant s'avancer vers le prêtre, les mains croisées sur le cœur, et solliciter sa bénédiction manifestant ainsi leur communion au Christ et à l'Eglise

***Vivante Hostie, ma seule force,
Source d'amour et de miséricorde,
emparez-vous du monde entier,
fortifiez les âmes défaillantes.
Oh ! béni soit l'instant et le moment
où Jésus nous laissa Son Cœur Très Miséri-
cordieux.***

(Ste Faustine)

